

cession à la France. Dès 1334, Philippe de Valois se porte médiateur entre Humbert II et le comte de Savoie (non Amédée V, mais Aymon son second fils); il les fait venir tous deux à Lyon et les y réconcilie. Humbert eut un fils qui fut appelé André. Ce pauvre enfant, par la faute de sa nourrice (*culpa nutricis*) tomba d'une fenêtre du palais des Dauphins dans le fossé de la ville de Grenoble et fut tué du coup (2 juillet 1338). Humbert, pendant la durée de la croisade dont il fut chef (1345), laissa le gouvernement du Dauphiné à Henri de Villars, archevêque de Lyon, son proche parent. Il revint après avoir perdu (1347) son épouse à Rhodes. Dès 1340 il avait transféré le conseil delphinal de Saint-Marcellin à Grenoble. En 1349, après avoir accordé aux peuples du Dauphiné de nouvelles franchises et de grands privilèges que l'auteur énumère très-soigneusement, se sentant malade et sans espoir d'avoir des enfants, non seulement il sanctionna la cession provisoire qu'il avait faite à Philippe de Valois le 23 avril 1343, mais à Romans, le 3 mars, il céda le Dauphiné à Charles, fils de Jean et petit-fils du roi de France, étant décidé à embrasser la vie monastique et ne se réservant que le titre de Dauphin sans l'administration.

Du vivant même de Philippe de Valois, Charles, qui fut depuis Charles V, reçut en présence de son père cette concession à Lyon le 15 juillet 1349; et, sur la demande de Jean, évêque de Grenoble, il jura l'approbation et le maintien des franchises et privilèges accordés par Humbert aux Dauphinois. C'est uniquement aux liens du sang qui unissaient le roi de France et le Dauphin qu'il faut attribuer cette cession. Ainsi ceux qui ont prétendu que Philippe a acheté le Dauphiné 40,000 écus d'or, ont rêvé.

Tel est le témoignage de notre historien sur ce point important. Il rapporte avec la même exactitude un grand nombre d'autres événements très-graves. Dans le discours préliminaire de l'édition de ses Œuvres, nous aurions voulu voir l'indication de ces événements; une analyse des faits historiques eût été du plus grand intérêt pour ces contrées. Mais ce discours, après quelques développements biographiques puisés dans les pages mêmes de l'ouvrage, ne dit presque rien ni du mérite du livre, ni de l'esprit